



Capucines Qui Rendent Aérienne Mon Âme	Marc-Aurèle, Astrée, Pudeur, Êtres De Lumière!
Ouvrir Les Agrafes De La Chasteté !	Toucher, Caresser De Cérès Les Saintes Bandelettes!
Reconnaître Traces Divins Dans Le Silence!	Un Lit De forestier, Joie, Extase Infinies!
Pommiers, Fleurs, Calices, Livres Antiques, Abeilles.	Parménide, Platon, Pascal, Chanter Comme Orphée!
Vivre, Respirer, Sentir, Devenir Douceur, Liberté.	Être, Frissonner, Boire Le Matin, Miséricorde!

Glose:

Athanase Vantchev de Thracy

Aldravia: qu'est-ce donc que l'aldravia ? Une nouvelle forme de poésie synthétique capable de prouver que la poésie est un art toujours vivant, un savoir-faire immortel. Le poème aldraviste est une composition métrique de six vers contenant chacun un seul mot. Le nombre limite de mots est aléatoire. La préoccupation principale de cette poésie est d'être une condensation de sens conforme à l'esprit poudien, sans que cela implique un effort extrême pour son élaboration. Ce mouvement créateur est né au Brésil. Marilza Albuquerque, de la Société des poètes aldravistes de cet immense pays. Parmi les représentants du mouvement on peut mentionner les noms de Andreia Donadon, J.B. Donadon, J.S. Ferreira, Gabrile Bicalho, Elvandro Burity dont j'ai eu le privilège de traduire les poèmes en français, etc.

Je suis le premier poète français à m'essayer à cet art

Parménide d'Elée (fin du VIe – milieu du Ve siècle av. J.-C.): philosophe grec présocratique. Il est célèbre pour un texte en vers qui eut une immense influence sur la pensée de son époque. Un dialogue de Platon, Le Parménide, porte son nom.

Platon (428/427 – 348/347 av. J.-C.): un des plus grands philosophes grec, contemporain de la démocratie athénienne et des sophistes. Son œuvre est immense.

Blaise Pascal (1623-1662) : mathématicien, physicien, inventeur, philosophe, moraliste et théologien français.

Orphée (il a vécu vers 1300 av. J.-C.): héros et poète de la mythologie grecque, fils du roi thrace Oéagre et de la muse Calliope. Il a inspiré, en Grèce antique, une secte religieuse appelée orphisme, qui était liée aux Pythagoriciens et aux mystères du dieu Dionysos.

Marc Aurèle (121-180): empereur romain. Il régna de 161 à sa mort. Philosophe et écrivain.

Astrée et sa sœur Pudeur: filles justes et vertueuses de Jupiter et de Thétis. Elles vivaient sur terre à l'âge d'or.

Cérès (Déméter): dans la mythologie grecque, Cérès (Ceres) est la déesse de l'agriculture, des moissons et de la fécondité. C'est le nom latin de la déesse grecque Déméter. Fille de Saturne et de Ops. Elle apprit aux hommes l'art de cultiver la terre, de semer, de récolter le blé, et d'en faire du pain. Jupiter (Zeus), son frère, épris de sa beauté, eut d'elle Proserpine (Perséphone). Elle fut aussi aimée par Neptune (Poséidon) et, pour échapper à sa poursuite, elle se changea en jument. Le dieu s'en aperçut et se transforma en cheval. Les amours de Cérès la rendirent mère du cheval immortel Arion (Arieion), doué, selon le poète Propertius, de la parole. Elle est la déesse des pauvres.



Pizzaria e Lanchonete Dom Silvério - Forno à Lenha

⇒ FECHADA TEMPORARIAMENTE PARA MELHORIAS /// Fone: (031) 3557-2475

PROSA

In:

Écrivains Contemporains
du Minas Gerais.

Parution 2011 - Yvelinédition, Divine édition
et lès 33 auteurs - Traduction et adaptation
du portugais en français: **Marc Galan &
Athanase Vantchev de Thracy** -
Présentation et coordination éditoriale:
Diva Pavesi - Organisation: **Andreia
Donadon Leal**.

Hommage à Carlos Chagas (Le remarquable scientifique de Lissance)

Gilberto Madeira Peixoto

Belo Horizonte - Minas Gerais - Brasil

Dans ce lointain arrêt de train, au milieu
d'une friche inconnue perdue dans l'immensité
du Minas Gerais, si petit qu'on ne l'avait même
pas signalé d'un point sur la carte, Carlos Cha-
gas, le Minier de Oliveira choisi par Oswaldo
Cruz, devait remplir en ce mois de juin 1907 sa
principale mission. Celle-ci consistait à soigner
et à vaincre les différentes maladies afin de
permettre, avec le minimum de pertes humaines,
l'avancée du Chemin de Fer parti de la région
centrale et se dirigeant vers l'arrière-pays de
l'État jusqu'à Pirapora. Le but final était
d'atteindre le fleuve San Francisco.

Là, dans ce lieu défavorisé et loin de tout,
il a réussi, grâce à son parfait sens de
l'observation de clinicien, à découvrir les aspects
multiformes des pathologies qui affectaient cette
région et à dresser Le tableau des cas morbides
de certains patients, cas qui ne figuraient pas
sur la liste des infections recensées par les
manuels classiques de La médecine. Alors, aidé
par sa grande capacité de discernement de
scientifique et de chercheur, il a découvert
l'existence d'un insecte qui vivait dans les fentes
des maisons de « bois à entaille » et qui suçait
le sang des personnes pendant la nuit, se fixant
sur leur visage et dans leur barbe. Cet insecte,
connu sous le nom de « barbier », n'était jusqu'à
alors pas considéré comme un vecteur de
maladie. C'était plutôt le Triatoma infestans, un
hématophage, qui attirait son attention. Chagas
s'est mis, sans tarder, à étudier l'insecte. Il ne
s'est pas contenté d'observer ses habitudes et
son cycle de vie, qui lui semblaient étranges.

Avançant dans sa recherche, il a été fort
surpris quand il a examiné au microscope
l'organisme de l'insecte et quand, dans son
intestin, il a remarqué des microbes actifs. Il a
reconnu en eux des flagellés, et plus précisément
une forme de Trypanossoma qu'il retrouvera en
avril 1909 dans le sang d'une fillette nommée
Bérénice, la première de ses nombreux patients

victimes de cette terrible maladie.

Chagas a décrit parfaitement ses travaux dans
le Bulletin de la Société de Pathologie exotique.
Il y a révélé avec précision l'agent pathogène, le
transmetteur, l'épidémiologie, l'aspect clinique et
la pathologie. Mais s'il n'est pas arrivé à trouver
un traitement, il a beaucoup insisté sur la
prophylaxie. En hommage à son Maître Oswaldo
Cruz, l'agent pathogène fut appelé "Trypanossoma
Cruzi", tandis que la maladie, sur la suggestion
de Miguel Couto, fut nommée "Maladie de Cha-
gas", bien que Carlos Chagas lui-même l'appelât
"Tripanossomiase Américaine" comme s'il avait
pressenti sa présence sur tout le vaste continent
américain.

Lissance sort ainsi de l'obscurité! Il est
mentionné dans toutes les études scientifiques
mondiales et indiqué comme le lieu de référence
où le "génie" de Chagas avait reconnu cette
endémie inconnue jusqu'alors.

Le jeune scientifique a affronté avec grand
courage les critiques négatives des gens qui
n'admettaient pas sa gloire, gloire qui ne résultait
pas seulement de cette découverte, mais aussi
de ses dons de savant et d'administrateur. En fait,
c'est lui qui aurait dû être le successeur d'Oswaldo
Cruz pour agrandir la Maison de Manguinhos,
pépinière de savants rayonnant dans tous les
cercles scientifiques mondiaux.

Les honneurs, les distinctions, la longue liste
de prix et de publications, les postes impor-
tants occupés avec beaucoup de zèle et d'éclat
n'ont été que des hochets pour Carlos Chagas.

Il a été honoré sur plusieurs continents, a
obtenu des prix prestigieux dans le domaine de
la science et a ramené de Harvard le haut titre de
Professeur Honoris causa, valorisant ainsi au plus
haut point le Brésil. Sa réputation de savant
s'affirme de plus en plus. On lui confie des mis-
sions importantes comme l'essai nissement de
l'Amazonie. En 1918, le Gouvernement Fédéral
le charge de l'éradication de la pandémie de gri-
ppe espagnole à Rio de Janeiro qui avait touché
environ 600 000 personnes, soit un tiers de la
population. Il reçoit la mission de créer l'École
d'infirmiers Anne Nery, de lancer les premiers
cours d'Hygiène et de Santé publique du Brésil et
de constituer le Département National de Santé
publique, toutes tâches que Carlos Chagas aura
su mener à bien.

Le Minas Gerais s'enorgueillit de son illustre
fils et lui a rendu des hommages significatifs.
Néanmoins, ce grand scientifique du Brésil n'a
pas été récompensé du plus grand de tous les
prix, le Nobel, bien que de l'avis général il le
méritât largement.

Tributo a Carlos Chagas

(O predestinado cientista em Lissance)

Gilberto Madeira Peixoto

Belo Horizonte - Minas Gerais / Brasil

Naquela remota paragem do agreste ignora-
da na imensidão dessas Minas Gerais, que nem

chegava a ser um ponto no mapa, o mineiro de
Oliveira, Carlos Chagas, escolhido por Oswaldo
Cruz, fora desempenhar em junho de 1907 sua
principal missão de sanear e debelar doenças a
fim de permitir, com o mínimo de perdas huma-
nas, o avanço da Estrada de Ferro proveniente
da região central e levada em direção ao sertão
do estado até Pirapora, cujo propósito seria al-
cançar o Rio São Francisco.

Acolá, naquele desafortunado e distante sítio,
não lhe escapara a aprimorada percepção
clínica, ao perceber os aspectos multiformes da
patologia regional, o quadro mórbido de certos
pacientes, que não cumpriam os habituais traços
centrados em manuais clássicos da medicina. En-
tão, clarificado pelo seu tino de cientista e inves-
tigador, tomou conhecimento da existência de um
inseto que vivia nas frestas das casas de "pau a
plique" e que sugava o sangue dos indivíduos du-
rante a noite, no rosto e na região da barba, sen-
do conhecido por "barbeiro", e até então não con-
siderado como transmissor de doença alguma;
era o Triatoma infestans, hematófago que lhe cha-
mava atenção; prontamente começou a estudá-
lo, pois não se contentara em perquirir-lhe os há-
bitos e a evolução, que se lhe afiguravam curio-
sos.

Fora mais além e grandes surpresas lhe es-
tavam reservadas, quando examinou ao micros-
cópico o organismo do inseto (barbeiro), e em seu
intestino, surpreendeu micróbios ativos, reconhe-
cendo-os como flagelados, uma forma de
Trypanossoma que também seria encontrado em
abril de 1909 no sangue da criança "Berenice",
primeira de muitos pacientes acometidos com
aquela medonha doença.

Chagas descreveu com perfeição o seu feito
no Bulletin de la Société de Pathologie Exotique,
pois mostrou todos os detalhes, desde o agente,
o transmissor, a epidemiologia, a clínica e pato-
logia, só não chegou ao tratamento, mas enfocou
bastante a profilaxia.

Em homenagem ao seu Mestre Oswaldo
Cruz, fora o agente denominado "Trypanossoma
Cruzi"; já a doença, por sugestão de Miguel Couto
fora cognominada "Doença de Chagas" embora o
próprio Carlos Chagas a denominasse
Tripanossomiase Americana como que antevendo
sua ocorrência em todo o nosso vasto Continente
Americano.

Afasta-se Lissance da obscuridade! Passa a
ser mencionada em todos os espaços científicos
mundiais destacando-se como ponto referencial
por onde o "génio" começava a conter essa
endemia até então inexplicada. Enfrentou com
muita coragem a crítica dos negativistas que não
admitiam a glória do jovem cientista; glória que
não resultou apenas dessa descoberta, mas de
seus dotes de sapiente e administrador; pois de
fato, haveria de ser o sucessor de Oswaldo Cruz
para engrandecer a Casa de Manguinhos, celeiro
de mestres e que se projetou nos campos cien-
tíficos mundiais.

As honrarias e distinções, a lista de prêmios
e trabalhos, os importantes cargos ocupados com

CONTINUA NA PÁGINA 03...



Computadores, acessórios, manutenção e rede. Fone: 0-31-3832-1462
Av. Castelo Branco, 180-A - Centro - Santa Bárbara/MG.



TRANSAMÉRICA FM 92,5
(031) 3832-2300 ou (31) 3832-1082
SANTA BÁRBARA / MINAS GERAIS



CONTINUAÇÃO DA PÁGINA 02...

muito zelo e brilho são apenas lampejos em Carlos Chagas. Foi reverenciado em várias partes do mundo, conquistou notáveis prêmios da ciência mundial e trouxe de Harvard o título máximo Professor Honoris Causa, honrando sobremaneira o Brasil.

Sua reputação de sábio fora consolidada e foram-lhe confiadas missões importantes como o saneamento da Amazônia, a debelação da pandemia de gripe no Rio de Janeiro em 1918 por indicação do Governo Federal, onde havia cerca de 600 000 doentes, o que representava um terço da população; a criação da Escola de Enfermagem Ana Nery, a criação do primeiro curso de Higiene e Sanitarismo do Brasil e a organização do Departamento Nacional de Saúde Pública, tarefas que Carlos Chagas haveria certamente de dar ascensão plena.

Minas orgulha-se de seu grande filho e aqui lhe foram prestadas simbólicas homenagens, todavia esse magno cientista do Brasil não foi contemplado com o maior de todos os prêmios, o NOBEL, embora na visão internacional o merecesse.

ALDRAVIA

{ nouvelle forme / nouvelle poésie }

J.B. Donadon-Leal

- Mariana - Minas Gerais / Brasil

L'art poétique, depuis l'Antiquité, a expérimenté nombre de formes. La poésie a toujours été marquée au sceau de la grandeur, par laquelle l'art a su enchanter les yeux et les oreilles. Elle a consacré des noms et a éternisé des formes; qui plus est, elle a révélé de nombreuses faces cachées des passions de la vie. Ce n'est pas sans raison que la poésie est considérée par beaucoup comme le plus noble de tous les arts.

En novembre 2000, avec le lancement de la revue Aldrava Cultural, les poètes aldravistes, fondateurs du mouvement né à Mariana, Minas Gerais, Brésil, ont consigné leur intention de présenter à la société, dans 10 ans, un projet culturel qui indiquerait les voies à suivre pour célébrer les choses et les thèmes simples, sources des arts.

Le premier legs des aldravistes a été l'idée de structurer le monde artistique, soit pour produire ce nouvel art, soit pour le comprendre, à partir du concept de métonymie : les parties constitutives d'une chose peuvent très bien représenter cette chose dans le monde des significations. La métonymie ouvre un espace où la poésie peut se confronter à la toute-puissance

de la métaphore qui suscite des extases de substitutions totalitaires. En même temps, la poésie métonymique tend à démontrer que l'essence poétique peut se nicher dans la plus grande simplicité. Lire de la poésie ne peut pas être une recherche éprouvante des significations. Les sentiments doivent rayonner de la forme poétique aussi facilement qu'on saisit le sens de la parole quotidienne. Pénibilité et poésie ne vont pas ensemble. La seule douleur tolérable en poésie, c'est celle du plaisir. Réfléchissant sur le but de la poésie, les aldravistes, conduits par Gabriel Bicalho, ont observé de près la poésie de synthèse, celle des poèmes courts, des vers ramassés, des haïkus. Cette observation les a rapprochés de la vision poundienne de la poésie. Les formes courtes en question seraient-elles les expressions poétiques les plus synthétiques? Seraient-elles de l'ordre des métonymies recherchées par les aldravistes? Ces formes poétiques rappellent les flashs, les photos instantanées ou la partie d'une chose qui suggère sa totalité. Elles montrent aussi un autre aspect de l'aldravisme - le libre choix des expressions poétiques.

Quelle nouveauté les aldravistes laisseront-ils aux générations futures? Outre la vaste production déjà écrite au cours des dix années d'existence du mouvement, outre la promotion de jeunes talents et l'accent mis sur la créativité des enfants, les poètes aldravistes pourraient présenter une nouvelle poésie. Cela ne faisait pourtant pas partie de leur entreprise initiale. Il est en effet possible de jouer librement avec la langue poétique consacrée. La grande contribution des aldravistes réside dans la métonymie - peu importe l'architecture du poème. La forme n'est que l'expression littérale, elle n'est que l'enveloppe à l'intérieur de laquelle le discours s'inscrit dans toute sa fécondité illimitée.

Alors il offre aux regards du lecteur une portion quelconque à partir de laquelle s'élargissent sa compréhension et son interprétation. Mais qu'en est-il de la nouvelle forme en question? Voici que, au congrès permanent du mouvement aldraviste, auquel participent activement Andreia Donadon Leal, Gabriel Bicalho et J.S. Ferreira, est apparue cette nouvelle forme de poésie : l'aldravia, nom suggéré par Andreia Donadon Leal pour une forme élaborée par Gabriel Bicalho, basée sur le sentiment d'une possibilité réelle d'obtenir le maximum de poésie avec le minimum de mots.

Il s'agit d'une poésie de synthèse, capable de bouleverser l'idée fort répandue selon laquelle l'art poétique se trouve dans une impasse. La forme que nous proposons prouve qu'il y a une issue - l'aldravia. Le poème des aldravistes est composé de 6 vers et chaque vers ne comprend qu'un mot. C'est ce que j'appelle un poème linométrique. Ainsi jouit d'une nouvelle forme, mais pas d'un cadre formaté com-

me, par exemple, le haïku, le vers ramassé ou le sonnet. Les 6 mots prennent une forme aléatoire, car la préoccupation première est la composition d'un poème qui offre une signification dense et percutante avec une grande économie de mots, conforme en cela à l'esprit poundien de la poésie, sans que cela exige un effort extrême pour son élaboration.

mes
instants
quotidiens :
métonymies
de
moi-même.

ALDRAVIA

{ nova forma / nova poesia }

J.B. Donadon-Leal

- Mariana - Minas Gerais / Brasil

A arte da poesia, desde a antiguidade, já experimentou muitas formas. Sempre ela esteve certificada pela grandeza com que a arte encanta olhos e ouvidos. Ela consagrou nomes e eternizou formas, além de ter revelado muitas faces ocultas das paixões pela vida. Não é à toa que a poesia é tida por muitos como a mais nobre entre todas as artes.

Em novembro do ano de 2000, com o lançamento do Jornal Aldrava Cultural, os poetas aldravistas, empreendedores do movimento que nascia em Mariana, Minas Gerais, Brasil, consignaram um propósito de em 10 anos apresentarem à sociedade um projeto cultural que apontasse caminhos para a celebração das coisas e dos sujeitos produtores das artes.

O primeiro legado dos aldravistas foi a ideia de organização do mundo artístico, seja para produzi-lo, seja para compreendê-lo, a partir do conceito de metonímia: porções constitutivas das coisas podem representá-las, muito bem, no mundo das significações. Essa percepção abre espaço para o enfrentamento à concepção prepotente das metáforas que trazem consigo arroubos de substituições totalitárias. Ao mesmo tempo, a poesia metonímica busca demonstrar que a poeticidade pode estar na simplicidade. A leitura da poesia não pode ser uma tortura em busca de significações. Sentidos têm que saltar da forma poética com a facilidade com que se captam os significados na fala cotidiana. Tortura não combina com poesia. A única dor tolerável na poesia é a do prazer.

A partir de reflexões sobre os destinos da poesia, os aldravistas liderados por Gabriel Bicalho buscaram observar a poesia que enceta para a síntese nos poemas curtos, nas trovas, nos haicais. Essa característica de observador da síntese vai ao encontro da hipótese poundiana de poesia. Mas,

CONTINUA NA PÁGINA 06...





Dra. ANA MÁRCIA M. S. ARAÚJO **Telefone:**
CROMG 33939 **(31) 3557-1415**
Rua Frei Durão, nº 176 - Centro/Mariana-MG



Olhar Cego

Cecy Barbosa Campos-
 [Juiz de Fora – MG – Brasil]

Quando te olho, o meu olhar é cego,
 não quero ver aquilo que não quero.
 Só enxergo alguém que não existe,
 um ser imaginário que me engana.
 Iludida vou seguindo pela vida
 vivendo fantasias perpretadas
 pela vontade de amar uma quimera.
 Quando eu puder arrancar
 a capa que te cobre
 e então discernir a tua realidade,
 serei mais feliz?!... não sei,
 talvez prefira
 conservar a venda que meu olhar encobre
 e continuar a ver apenas o que quero.

Regard Aveugle

Cecy Barbosa Campos
 [Juiz de Fora – MG - Brasil]

Quand je pose mes yeux sur toi, mon regard est aveugle,
 Je ne veux pas voir ce qui ne me plaît pas.
 Mais alors, je perçois quelqu'un qui n'existe pas,
 Un être imaginaire sur qui je me fais de fausses idées.
 Remplie d'illusion, je vais continuer mon existence
 Et vivre des choses imaginaires qui n'ont de réalité
 Que par ma seule volonté d'aimer une chimère.
 Si je pouvais arracher
 Le masque qui te cache
 Et percevoir ta réalité,
 En serais-je plus heureuse?... Je ne sais,
 Peut-être préférerais-je
 Conserver cette cécité qui voile mes yeux
 Et continuer à ne voir que ce que je veux.

Semente

Gabriel Bicalho

[Mariana – MG – Brasil]

a
 força
 da
 vida

que
 brota
 da
 terra

este
 grão
 sabe :

abre
 meu
 chão !

Abençoada Serra

Zaíra Melillo Martins

[Caeté – Minas Gerais – Brasil]

Daqui se avista
 a majestosa serra
 no seu verde cinza
 de maciço mineral...
 Daqui se colhe
 a imagem do sol
 dourando seus flancos
 nas manhãs iluminadas...
 Daqui se imagina
 as histórias que guarda
 nos sinuosos caminhos
 de suas encostas...
 Daqui se deseja
 que perpetue a sua imagem
 ícone mineral
 de rara beleza posta...
 Ei-la distante,
 no amparo maternal
 da piedosa Senhora
 que ampara seu Filho morto...
 Um santuário de fé
 abençoando as montanhas
 de meandros verdejantes
 de nossas terras mineiras...
 Nós a louvamos,
 monumento milenar
 de rochoso itabirito
 adormecido no tempo...
 Serra da Piedade,
 nossa abençoada Serra !

La Montagne Bénie

Zaíra Melillo Martins

Caeté – Minas Gerais – Brasil

D'ici on aperçoit
 La masse minérale
 De la majestueuse montagne
 Aux reflets gris vert...
 D'ici mes yeux se remplissent
 De l'image du soleil
 Qui dore ses flancs
 Dans le matin inondé de lumière...
 D'ici on imagine
 Les légendes qu'elle recèle
 Dans les sinueux chemins
 Qui parcourt ses versants...
 D'ici on forme le désir
 Que perdure son image -
 Icône minérale
 À la rare beauté...
 La voici, lointaine,
 Dans les bras maternels
 De la Vierge de Miséricorde
 Qui soutient son Fils mort...
 Un sanctuaire de foi
 Qui bénit les montagnes
 Aux replis verdoyants
 De nos terres minières...
 Nous la louons,
 Monument millénaire
 De roches de quartz
 Endormi dans le temps...
 La montagne de la Miséricorde,
 Notre Montagne bénie !

Semence

Gabriel Bicalho

[Mariana – MG – Brasil]

la
 force
 de
 la vie

qui
 jaillit
 de
 la terre

ce
 grain
 dit :

ouvre
 mon
 sol !



MC festas & eventos
Ofereça o que há de melhor para seus convidados / MARIANA/MG.

TRABALHAMOS COM FESTAS EM GERAL

⇒ 3557-1883

⇒ 8841-1883

⇒ 8757-1883

Écrivains Contemporains du Minas Gerais.



Tudo Azul

Goretti de Freitas

[Ipatinga - MG - Brasil]

Quando a tarde chega
afino os ouvidos
e ponho-me a apreciar
belos sons orquestrais
vindos da garganta estreita
de um solitário pássaro
que vibram e vibram.
Logo em frente,
na montanha azul
cascatas lançam gotas
de cristalina água no ar.
Lanço mão de todo azul,
dissolvo num copo
de lágrimas de alegria,
bebo tudo aos goles,
enquanto o vento
faz-me carícias
com seu canto pleno
de borboletas e pétalas
das mais variadas nuances
que o azul pode ostentar.

Tout Bleu

Goretti de Freitas

[Ipatinga - MG - Brasil]

Quand l'après-midi arrive,
J'affine mon ouïe
Pour pouvoir mieux apprécier
Les beaux sons symphoniques
Jaillis de la gorge étroite
D'un oiseau solitaire,
Sons qui vibrent et vibrent encore.
Puis tout en face,
Dans la montagne bleue,
Des cascades projettent dans l'air
Des gouttes d'eau cristalline.
Je plonge ma main dans tout ce bleu,
Je le dissous dans un verre
Rempli de larmes de joie,
Je bois tout à petites gorgées,
Tandis que le vent
Me couvre de ses caresses
Avec son chant plein
De papillons et de pétales
Aux nuances les plus variées
Que le bleu puisse nous offrir.

Asas Púrpuras

Marília Siqueira Lacerda

[Ipatinga - MG - Brasil]

- de um beijo alçando vôo -
sob o canto do vento
e das folhas caídas
- qual asas púrpuras de
um beijo alçando vôo -
precipito lânguidos desejos
onde as palavras
são pássaros fugazes
que cativam e seduzem.
faço planos por razões
fragmentadas e inconfessáveis
para o cair das manhãs...
- nas reticências busco
o ponto inatingível do infinito.
concedo-me escolhas
despida de ânsias e medos
- qual céu azul mirando-se
no espelho das águas -
com o entusiasmo de alma
rica de poesia e sentimento.

Língua Doce

Amélia Marcionila Raposo da Luz

[Pirapetinga- Minas Gerais - Brasil]

Adoço a minha língua
com a língua doce de Camões,
trabalhando na minha oficina de versos
a cada minuto, a cada dia...
Trabalhar a língua lusa é mistério
é sacerdócio, é missão, é magia!
Externo a mais profunda alegria
contagiando o leitor com o meu riso
ou com a crueza da minha dor,
transmitindo os meus sentimentos,
carregados de verdades e incertezas...
Disputo o poder de seduzir o outro,
pela simples poesia, minha fantasia,
minha canção, minha folia!
Liberto-me vagante: sou poeta,
sim, da língua lusa sou poeta...
Missionário da emoção, vadio,
semeio letras nas estrelas!

Ailes Pourpres

Marília Siqueira Lacerda

[Ipatinga - MG - Brasil]

- d'un baiser qui s'envole -
Sous le chant du vent
Et des feuilles tombées,
Moi, pareille aux ailes pourpres
D'un baiser qui s'envole.
Je projette de languissants désirs
Là où les mots
Sont des oiseaux fugaces
Qui captivent et qui séduisent.
J'établis des plans à partir de raisons
Fragmentées et inavouables
En vue de la chute des matins...
Dans les points de suspension je cherche
Le point inaccessible de l'infini.
Je m'accorde des choix,
Libérée de mes anxiétés et de mes peurs,
Moi, pareille au ciel bleu qui se mire
Dans le miroir des eaux,
Avec l'enthousiasme d'une âme
Riche de poésie et de sentiment.

Douceur de la Langue

Amélia Marcionila Raposo da Luz

[Pirapetinga- Minas Gerais - Brasil]

Je rends plus suave mes mots
En me nourrissant de la douce langue de Camoens,
Quand je m'affaire dans ma forge de vers
Chaque minute, chaque jour...
Travailler le portugais est un haut mystère,
Un sacerdoce, une mission, une magie!
Je fais éclater ma plus profonde joie,
Je contamine mon lecteur de la légèreté de mon rire
Ou de l'âpre nudité de ma douleur,
Je partage mes sentiments
Chargés de vérités fermes et d'incertitudes...
J'affirme le pouvoir de séduire l'autre
Par le simple fait de la poésie, de mon imagination,
De ma chanson, de mes jublations!
Je suis libre, j'ai tout mon temps: je suis poète,
Oui, poète de la langue portugaise...
Missionnaire de l'émotion, je flâne,
Je sème des lettres au milieu des étoiles!

Eletropolly Ltda.
Fone: (31) 3557-2787
Rua 16 de julho, 334 - Centro - Mariana/MG

ATELIER CACÁ DRUMMOND
FONES: (31) 3558-6767 OU 9967-6767
Rua Dom Silvério, 303-Centro-MARIANA - MG

ATELIER CACÁ DRUMMOND
FONES: (31) 3558-6767 OU 9967-6767
Rua Dom Silvério, 303-Centro-MARIANA - MG

PROSA

In:
Écrivains Contemporains
du Minas Gerais

Parution 2011 - Yvelinédition. Divine édition et 163 auteurs -
Traduction et adaptation du portugais en français: **Marc Galan & Athanase Vantchev de Thracy** - Présentation et coordination éditoriale: **Diva Pavesi** - Organisation: **Andreia Donadon Leal**.

CONTINUAÇÃO DA PÁGINA 03...

seriam, de fato, essas formas poéticas as mais sintéticas? Representariam elas, de fato, as metonímias perseguidas pelos aldravistas? A ideia de flash, de fotografia ou de uma porção de algo parece contemplada nessas formas poéticas. Elas demonstram também outro aspecto do aldravismo – a livre escolha de formas de poesia.

Que novidade os aldravistas poderiam deixar para as gerações futuras? Além da vasta produção já obtida nesses dez anos de estrada, além da promoção de talentos e de investimento na criatividade infantil, os poetas aldravistas poderiam apresentar uma nova forma poética. Não fazia parte do empreendimento inicial, pois é possível brincar com a liberdade utilizando-se das formas poéticas consagradas. O grande investimento aldravista é no conteúdo metonímico – pouco importa a forma. A forma é apenas textual, é apenas envelope dentro do qual os discursos se depositam em sua fecundidade ilimitada, disponíveis aos olhares de espectadores que alcançam alguma porção discursiva a partir da qual expande sua compreensão e interpretação.

Mas, que tal uma nova forma. Eis que do permanente congresso do movimento aldravista de artes, do qual participam ativamente Andreia Donadon Leal, Gabriel Bicalho, eu e J. S. Ferreira, surgiu uma nova forma de poesia: a aldravia, nome sugerido por Andreia Donadon Leal a uma forma elaborada por Gabriel Bicalho, com base na concepção de encontro com os sentidos na possibilidade real de se ter o máximo de poesia no mínimo de palavras.

Trata-se de um poema sintético, capaz de inverter ideias correntes de que a poesia está num beco sem saída. Essa forma nova demonstra uma via de saída para a poesia – aldravia. O Poema é constituído numa linométrica de até 06 (seis) palavras-verso. Assim, tem-se uma nova forma, mas não uma “fôrma”, como a trova, o haicai, o soneto. Esse limite de 06 palavras se dá de forma aleatória, porém preocupada com a produção de um poema que condense significação com um mínimo de palavras, conforme o espírito poundiano de poesia, sem que isso signifique extremo esforço para sua elaboração.

minhas
porções
diárias
metonímias
de
mim

Infertilidade

Andreia Donadon Leal
- Mariana - MG / Brasil

La tâche d'un chroniqueur a un goût paradoxal quand il s'agit de faire une description : parfois celle-ci est fictive, le plus souvent, elle est factuelle. Le processus créatif a un goût aigre et doux à la fois. Quand je suis en manque d'idées et de sujets intéressants pour écrire un texte, je reviens, me faisant invisible, écouter des fragments de conversations, des dialogues, et observer discrètement (oui, j'essaie d'être discrète, mais, quelquefois, je me trahis sans le vouloir) des scènes de la vie courante dans les bars ou dans les rues. J'adore les bars! Les bars quelque peu surannés. Je suis à moitié intellectuelle, à moitié paysanne, surannée aussi, et je n'ai aucun problème à assumer mon côté vieuxjeu. Beaucoup de Miniers sont encore ainsi. Les Miniers du terroir. Pour un auteur, observer des couples d'amants passionnés est un divin nectar. Illusion et délicatesse excessives imprègnent leurs gestes de miel et de velours. Les hormones fonctionnent à plein régime: battements de coeur accélérés, lumière dans les yeux et tête dans les nuages.

Sans aucun doute, chaque période de la vie a son charme. Vieillir, par exemple, est tout à fait charmant (c'est le signe que nous vivons). Premiers cheveux blancs, premières rides, premiers pas chancelants, expériences engrangées. Les minutes, les secondes et les heures sont extrêmement valorisées. L'ironie est plus présente. On a plus d'intérêt pour les gens que pour les biens matériels. À n'en pas douter, il y a de la beauté dans cette tranche d'âge. Il y a même un charme dans la mort (je ne plaisante pas, je suis réaliste). Il est de tradition que le défunt (la défunte) se tient immobile dans son cercueil, et ce pour des raisons bien évidentes. Les gens autour pleurent sa fin. Le défunt reçoit en plus des couronnes de fleurs, des phrases de condoléances et d'éloge, des baisers sur le front, des caresses sur le visage. Il est le centre d'attraction d'une scène triviale. Mourir est trivial, certain, routinier, rasoir. Être veillé est barbant, tant pour le défunt qui ne sait pas qu'on le veille que, plus encore, pour les personnes qui le veillent la nuit entière et une grande partie de la journée. C'est aussi une corvée perversément douloureuse pour les proches.

Je ne participe pas aujourd'hui à une veillée mortuaire (Dieu merci!), je ne me trouve pas dans un bar suranné en train d'observer les gens ou de relancer la conversation avec l'habituel groupe de poètes du Minas. Je ne soupire pas non plus discrètement en regardant du coin de l'oeil un couple d'amants passionnés qui échangent des regards étincelants et des caresses exagérées, comme s'il n'existait plus personne dans cette enceinte ou sur la face de la terre, ou mieux, comme s'il n'y avait rien au-delà de cette passion exaltante et poignante. Et en fait, pour eux, rien d'autre n'existe! La première passion est aveuglante.

Les lecteurs, probablement, en déduiront que je ne suis dans aucun des lieux que je mentionne ci-dessus. Je suis ailleurs. J'ai décidé d'accéder à quelques images et situations courantes qui hantent ma mémoire pour activer mes instincts créatifs, et de les utiliser pour écrire. Ce sont d'innombrables fragments que j'ai gardés en tête. Je suis dans un moment d'enchantement: assise aux toilettes, dans ma salle de bain, en train d'écouter un air lointain de musique du sertão (sans doute des gens qui fêtent un anniversaire) mêlé au tambourinement des gouttes de pluie fine qui martèlent le sol. Aujourd'hui, aujourd'hui particulièrement, je suis dans une phase d'enchantement : c'est la banale infertilité d'idées, de raisons et d'inspiration pour écrire...

Infertilidade

Andreia Donadon Leal
- Mariana - MG / Brasil

A tarefa de um cronista tem gosto paradoxal na descrição; às vezes, fictícia e na maioria das vezes factual. O processo criativo tem gosto azedo e doce ao mesmo tempo. Quando estou despida de ideias e assuntos interessantes para escrever textos, volto a observar discretamente (tento não ser indiscreta, mas, às vezes, extrapolo, sem querer) fragmentos de conversas, diálogos, situações corriqueiras em bares ou nas ruas. Adoro bares! Bares meio cafonês. Sou meio intelectual, meio jeca, cafona também, e não tenho problema algum em assumir minha cafonice. Muitos mineiros ainda são assim. Mineiros do interiorzão. Observar casais de namorados apaixonados, então, é néctar dos deuses para um escritor. Ilusão e delicadeza nímias estão impregnadas nos gestos e nas ações melosas e veludosas. Hormônios em pleno funcionamento; batimentos cardíacos acelerados, brilho nos olhos e cabeça nas nuvens.

Cada fase tem seu encantamento, sem dúvida. Envelhecer, por exemplo, é extremamente encantador (sinal que vivemos). Primeiros fios de cabelos brancos; primeiras rugas; primeiros passos trôpegos; experiência acumulada; minutos, segundos e horas são extremamente valorizados; ironia mais presente; mais apego às pessoas do que aos bens materiais. Indubitavelmente, há beleza nesta fase. Há encantamento até na morte (não estou sendo irônica, mas realista). É tradição, o defunto ou a defunta ficarem estáticos no caixão, por motivos óbvios; pessoas ao seu redor, chorando ou lamentando seu passamento. O morto ainda recebe coroas de flores, frases saudosas e elogiosas, beijos na testa, carícias no rosto. Ele é a atração de uma cena trivial. Morrer é trivial, certo, rotineiro e chato. Ser velado é chato, para o defunto que não sabe que está sendo velado, e mais ainda, para as pessoas que velam o morto, à noite in-

CONTINUA NA PÁGINA 07...

CONSULTÓRIO ODONTOLÓGICO ⇨ FONE: 3557-1130 ⇨ ⇨ ⇨
Dras. ELIANE e REJANE BRANDÃO /// RUA ZIZINHA CAMELO, 06 // Sala - 04 = MARIANA/MG.

CONTINUAÇÃO DA PÁGINA 06...

teira e grande parte do dia. É uma chatice persversamente dolorida para os parentes, também.

Hoje não estou em um velório (ainda bem!), não estou em um bar meio cafona, observando pessoas ou jogando conversa fora, com a costureira turma de poetas de Minas; também não estou suspirando discretamente, quando olho de soslaio, um casal de namorados apaixonados, que troca olhares faiscentes e carinhos exagerados, como se não existisse mais ninguém naquele recinto ou na face da terra, ou melhor, não houvesse nada mais além do que aquela paixão arrebatadora e pungente. E não existe, mesmo! A primeira paixão é cegante.

Os leitores provavelmente intuíram que eu também não estou em nenhum desses lugares mencionados. Ahlures, resolvi acessar algumas imagens e situações corriqueiras da memória, para ativar os instintos criativos e usá-los para escrever. São inúmeros fragmentos guardados. Estou em um momento de encantamento: sentada no vaso sanitário, no banheiro de minha casa, escutando um som longínquo de música sertaneja, (provavelmente, algumas pessoas estão comemorando o aniversário de alguém) mesclado ao barulho repicado das chuvas finas tocando no chão. Hoje, especificamente hoje, estou em uma fase de encantamento: a corriqueira infertilidade de ideias, de motivos e de inspiração para escrever...

La robe de cérémonie

Miriam Stella Blonski
 São Gonçalo do Rio Abaixo
 - Minas Gerais - Brasil

Elle a tourné la clé dans la serrure, avec précaution, calmement, pour ne pas se faire remarquer et éviter que la curiosité d'un étranger ne vienne troubler le sentiment de liberté de ce moment. Elle se déplaçait sous l'emprise de ses souvenirs. Ses pas nimbés de bleu ont couvert l'espace jusqu'au lit. Bleu, la couleur qui l'enchantait. Depuis toujours, elle éprouvait une vraie passion pour elle. Elle la préférait au lilas des délicates violettes cachées sous les feuilles recouvrant les parterres du jardin. Elle se rappelait bien le temps où elle devait se hisser sur la pointe des pieds pour arriver à la hauteur du bureau de son père, attendant qu'il s'aperçoive de sa présence en levant les yeux par-dessus ses lunettes. Son regard n'avait pas besoin de mots. Le geste qui suivait, c'était la main de son père qui lui caressait la tête. Ce geste était un monde de tendresse dont elle n'avait pas encore pleine conscience. Les rides profondes sur le front marquaient les longues années gravées dans sa mémoire et égarées dans des terres lointaines. Elle s'est penchée sur le

lit. Étalée dessus, il y avait une somptueuse et ample robe de soie, longue, à la coupe parfaite. Bleu. « Ma robe couleur du temps », comme le disait un roman de Dely qu'elle avait lu dans son adolescence. Sa pensée est revenue au temps de l'achat du tissu, quand toutes les tentatives du vendeur qui lui montrait quantité de coupons différents de toutes les couleurs, de toutes les nuances, s'étaient avérées inutiles. Tant d'effort pour rien. Son regard s'était fixé sur la soie bleue.

Ses yeux voyaient bien au-delà, anticipant les moments enchanteurs qui allaient suivre. Le bal de fin d'année. Le soin pris à s'habiller, la sensation née du contact de la soie sur son corps qui lui donnait des frissons de plaisir. Sa fine taille serrée d'un ruban de satin dans une languide étreinte. Elle s'était légèrement maquillée, juste pour mieux mettre ses traits en valeur. Sa coiffure, des tresse, était ornée de petites fleurs. Au centre de celles-ci étincelaient de minuscules pierres qui rayonnaient d'un éclat multicolore à chaque mouvement de sa tête. Cela lui avait évoqué Le film « Sissi », qui l'avait émue à tel point qu'elle en avait gardé les images pour les resservir en un moment important. La nuit, la fête. La robe de soie bleue et elle - qui glissait sous les accords de la valse - conduite par les bras fermes de son père. Les mélodies se succédaient et imprimaient les cadences de bonheur dans son cœur. Il n'y avait pas d'horloge, il n'y avait pas de temps. Cette nuit était faite pour durer une éternité. Au retour, la fatigue lui avait fait presser le pas et ses pieds prisonniers des chaussures à hauts talons résonnaient d'un son sec au sein du silence de l'aube.

Des coups à la porte l'ont arrachée à ses souvenirs. Elle est allée voir qui avait osé interrompre sa rêverie. Sur le lit gisait toujours la robe de soie bleue qui gardait encore ses plis et les traces du temps. Éparpillées sur le couvre-lit, les photographies d'un bal de fin d'année. Elle a ouvert la porte. Elle n'a rien dit. Elle a juste eu un geste lent, interrogatif, remplissant l'espace de silence. Baranya dit vrai au sujet des moments comme celui-ci : « Nul mot ne peut rendre compte Du silence caché au fond de chacun de nous. »

O vestido

Miriam Stella Blonski
 São Gonçalo do Rio Abaixo
 - Minas Gerais - Brasil

Virou a chave na porta, com cuidado, silenciosamente, de forma a não se fazer notada, impedindo a curiosidade alheia de tolher a liberdade daquele momento. Movia-se ao comando das lembranças. Seus passos vestidos de azul percorreram o espaço até a cama. Azul, a cor do seu encantamento. Desde sempre gostara daquela cor, mais até do que do lilás das violetas, flores mimosas escondidas por debaixo das folhas, no canteiro do jardim. Se bem lembrava, desde o tempo

em que precisava erguer-se na pontinha dos pés, para chegar à altura da escrivaninha do pai, e aguardar que ele percebesse a sua presença, levantando os olhos por cima dos óculos. Aquele olhar não precisava de palavras.

O gesto que se seguia, da mão que acariciava sua cabeça, era um mundo de ternura ainda não sabida. As rugas da testa, acentuadas, marcavam a imensidão do tempo da memória, perdido em terras distantes.

Debruçou-se sobre o leito. Estendido, um vestido de seda farfalhante, saia ampla, longa, bem rodada. Azul. "Meu vestido cor do céu", um romance lido na adolescência, de M. Dely. O pensamento retornou à ocasião da compra do tecido, quando inúteis foram as tentativas do vendedor, mostrando peças e mais peças diferentes, cores variadas, uma infinidade de detalhes. Em vão. Seus olhos estavam fixos na seda azul. Olhavam para muito além, antevendo os momentos de encantamento que se seguiriam.

O baile de formatura. O cuidado ao vestir-se, sentindo frêmitos de prazer com o toque da seda no corpo. Uma fita de cetim enlaçava-lhe a cintura fina, num abraço lânguido. Pintura suave no rosto, apenas para destacar melhor os traços. O penteado, em trança, era adornado com flores miúdas. No centro delas, pedrinhas faisceavam, irradiando brilho multicolor a cada movimento da cabeça. Evocação do filme "Sissi", que a comovera, a ponto de guardar a imagem para usar num momento especial. À noite, a festa. O vestido de seda azul e ela, deslizando aos acordes da valse, conduzida pelos braços firmes do pai. As melodias sucediam-se, marcando compassos de felicidade em seu coração. Não havia relógio, não havia tempo. Aquela noite fora feita para o sempre.

No retorno, o cansaço apertava os passos, aprisionados nos sapatos de salto alto, o som seco ressoando no silêncio da madrugada. Bati-das despertaram-na das lembranças. Foi ver quem se atrevia a romper o devaneio. Sobre a cama, um vestido de seda azul, guardando ainda o amarrotado do uso e os vestígios do tempo. Espalhadas sobre a colcha, fotografias de um baile de formatura. Abriu a porta. Nada disse. Apenas fez um gesto lento, interrogativo, preenchendo o espaço com o silêncio. Baranya diz bem sobre esses momentos: "Nenhuma palavra é capaz de dar conta do silêncio escondido dentro de cada um de nós."



www.jornaladrava.com.br



TORNEAMENTOS MARIANA LTDA
Rodovia dos Inconfidentes, KM 108 - Bairro São José - MARIANA-MG

Telefones:
(31) 3557-2126
(31) 3557-1783



PROSA

In:

Écrivains Contemporains
du Minas Gerais
Parution 2011 - Veilmédiation, Divine édition et les
33 auteurs - Traduction et adaptation du portugais
en français: **Marc Galan & Athanase
Vantchev de Thracy** - Présentation et
coordination éditoriale: **Diva Paveat** -
Organisation: **Andrela Donadon Leal**.

La Poésie - une eau bonne à boire

Vilma Cunha Duarte
Araxá - Minas Gerais - Brasil

Tandis que j'écris, le ciel déverse les dernières réserves d'eau de ses nuages en pleurs. Rétive, la petite pluie tombe sur la vitre, comme si ses dernières larmes s'offraient pour nettoyer les yeux pleins de buée qui s'entêtent à ne pas vouloir distinguer la poésie.

Je crois avec ferveur que les eaux de mars descendent bénies de là-haut. Elles baignent la nature avec tant de douceur que l'or du matin, le bleu du ciel et les couleurs en fêtes du crépuscule semblent issus de La palette magique de Van Gogh.

Le délicieux goût de la vie qui s'accompagne de poésie relève sûrement de l'ordre de la bénédiction miraculeuse. La nature rend Grace en se montrant toute fière, revêtu de manteau splendide des tibouchinas granuloses, arbres splendides aux fleurs bleues et roses qui parent les chemins de la vie quotidienne que les gens empruntent avec foi.

Qu'il est beau de voir le monde baigné par les eaux de mars, sentir la fraîcheur des matins somnolents, vêtir les après-midi dénuées de l'adieu de l'été, broder les nuits de fils enchantés d'étoiles et de motifs argentés de clair de lune.

Seigneur ! Hommes à la soif immense, remplissez vos déserts arides des eaux bénies de mars, étanchez vos gorges sèches et altérées. L'homme du monde, toujours pressé, verrait la fleur qui boit à la source magique, vêtue de pétales de toutes les couleurs, dansant avec Le vent dans le jardin pour remercier la nature et attirer l'attention. L'homme de toutes les tristesses laisserait ses peines rancides couler de ses yeux et les lave-

rait avec ce collyre béni que mars lui offre sans rien demander en échange.

Le mal-aimé aux amours purement imaginaires poserait ses pieds sur le sol mouillé de mars bruneux et marcherait, ses pas lavés de l'eau cristalline de la vie réelle.

Le vaniteux à l'orgueil dévorant éteindrait le feu flamboyant de son ego dans l'eau curative et découvrirait que la vraie grandeur réside dans la simplicité de vivre comme le Créateur nous l'a enseigné.

Ah! Si le monde et les hommes se laissaient ondoyer par les Eaux de mars! Ils boiraient à la source même de la grâce et connaîtraient le plus beau mot de l'univers, le mot poésie.

Água de Beber Poesia

Vilma Cunha Duarte
Araxá - Minas Gerais - Brasil

Enquanto escrevo, o céu vai despejando as últimas reservas das suas nuvens choronas. A chuvinha cai manhosa pela vidraça, como se lágrimas derradeiras se oferecessem para lavar os olhos embaçados de quem teima em não enxergar a poesia.

Creio fervorosa que as águas de março chegam bentas lá de cima. Elas banham a natureza com tanta suavidade, que manhãs de ouro, azuleza de céu e festival de cores no crepúsculo parecem magia de Van Gogh.

O gosto bom da vida com poesia, deve ser coisa da benção das milagrosas, que a natureza agradece exibindo-se vaidosa com o manto esplendoroso das quaresmeiras. Lindeza roxa e rosa, pintando os caminhos do cotidiano pra gente andar com fé. Bonito demais ver o mundo de banho tomado com águas de março, cheirando frescura de manhãs sonolentas, vestindo tardes decotadas de despedida de verão, bordando noites com fios encantados de estrelas e motivos prateados de luar. Oxalá! Homens sedentos de tantas sedes, enchessem seus vazios áridos com benditas águas de março e saci-

assem carências tão secas.

O apressado de pressas mundanas veria a flor que bebe da fonte mágica, e agradece vestida de pétalas coloridas dançando com o vento no seu jardim, a clamar por atenção.

O triste de tristezas recolhidas deixaria mágoas rancosas escorrerem olhos abaixo e lavá-las-ia com o colírio bendito que março oferece sem cobrar. O mal-amado de amores concebidos no desejo fantasioso, imergiria os pés no chão molhado de março chuvicado, e caminharia passos lavados na realidade cristalina.

O vaidoso de vaidades cansativas, apagaria a fogueira do ego inflamado na água curadora, e descobriria que a grandeza infinita mora na simplicidade de viver como o Criador ensinou.

Ah! Se o mundo e os homens se deixassem batizar com as Águas de Março! Beberiam da fonte de graças e ganhariam o nome mais belo da certidão universal: POESIA.



Aldravias
JSFerreira
{ MARIANA / MG }

01 --- 02

na
serra
brancos
lençóis
de
chuva!

no
rostro
de
pedra
dura
expressão

03 --- 04

tua
língua
punhal
de
prata
mata?

sig
cigano
em
busca
da
poesia

05 --- 06

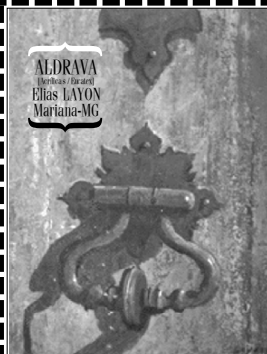
damas
da
noite
perdidas
no
salão

quem
fechou
a
porta
da
solidão?

07 --- 08

acende
estrela
no
céu
da
boca!

eu
sol
lua
solto
no
espaço



Leia:

Ponto de Distribuição do
Jornal Aldrava Cultural:
Escritório de Advocacia
Roque Camello
Rua Guajajaras, 43
Conjunto 04 - Centro
Belo Horizonte - MG
Fonc: 3273-9080
(Das 12 horas às 18 horas)

Jornal Aldrava Cultural
[Contatos]

GABRIEL BICALHO
gabicalho@terra.com.br

ANDREIA DONADON LEAL
deidonadon@yahoo.com.br

J. B. DONADON-LEAL
jbdonadon@hotmail.com

J.S.FERREIRA
jsferreira@bol.com.br

Expediente:



EM CIRCULAÇÃO DESDE
NOVEMBRO DE 2000
E-mail: jornalaldrava@bol.com.br
Site: www.jornalaldrava.com.br

Editado por:
ALDRAVA LETRAS E ARTES
CNPJ 04.937.265/0001-71

Presidente:
GABRIEL BICALHO
Vice-Presidente:
J.S.FERREIRA
Secretária:
HEBE ROLA
Diretor de Arte:
CAMALEÃO
Diretora de Projetos:
ANDREIA DONADON LEAL
Conselho Editorial e Fiscal:
J. B. DONADON-LEAL // (Presidente) //
ANDREIA DONADON LEAL
GABRIEL BICALHO
GERALDO REIS
HEBE ROLA
J.S.FERREIRA
JOSÉ LUIZ FOUREAUX DE SOUZA JR.
Tesoureiro:
J.S.FERREIRA
Jornalista Responsável:
THIAGO CALDEIRADA SILVA
Reg. Profis. - DRT-MG - 13894/MG
Assessor Jurídico:
GERALDO REIS
Assistência Contábil:
SERVCON - Serviços Contábeis
Webmasters:
RODRIGO MAGNO CAMELO REIS
MÁRCIO JOSÉ BARROS

Endereço do Jornal:
CAIXA POSTAL Nº 36
CEP-35.420-000 = MARIANA (MG)

Desenho / Igrejas:
LÉLIO

Revisões e conceitos emitidos em artigos,
poemas e colaborações diversas são de inteira
responsabilidade dos respectivos autores.

Desenho: ALDRAVA - José Wash Rodrigues
Impressão: Editora Dom Vigeiro - 3557-1233

